

FIRROME OBSERVÉ SUR UN *MEGALOBATRACHUS MAXIMUS*, SCHLEGEL,
À LA MÉNAGERIE DU MUSÉUM,

PAR MM. LÉON VAILLANT ET AUGUSTE PETTIT.

L'attention s'est jusqu'ici peu portée sur la pathologie des Vertébrés inférieurs, aussi est-il utile de recueillir les observations qui peuvent être faites à ce sujet. La tumeur singulière que nous avons pu voir sur une Salamandre gigantesque du Japon, à la Ménagerie des Reptiles, est de ce nombre.



Fig. 1. — Tumeur et face dorsale de la patte antérieure droite.

Ce Batracien, entré le 11 novembre 1859, y a vécu jusqu'au 15 juin 1897, c'est-à-dire pendant plus de trente-huit ans. La tumeur, qui se trouve à la face palmaire de la patte antérieure droite, s'y est développée lentement, puis, arrivée à un certain point, a paru rester stationnaire.

Son aspect était alors celui d'une grappe de raisins à grains serrés et sa grosseur celle d'une pomme, les petites sphères qui la composaient, variant

du volume d'un pois et au-dessous à celui d'une cerise. Elles étaient translucides, teintées de rose et de noir, c'est-à-dire de la couleur des parties latérales et inférieures chez cet animal.

Il n'est malheureusement pas possible de donner avec toute l'exactitude désirable la marche de l'affection. L'origine de la tumeur est certainement ancienne, et lors du transport des animaux dans la nouvelle ménagerie, en octobre 1874, on en avait constaté la présence. En septembre 1893, lors de la mort du regretté Desguez, commis de la ménagerie, qui surveillait ce Batracien avec une sollicitude particulière, la tumeur avait acquis déjà, à très peu près, son volume définitif. Cette Salamandre l'aurait donc portée au moins pendant vingt à vingt-cinq ans; cela n'a jamais paru l'incommoder d'une manière quelconque.

Ce sujet, le plus grand qu'on ait jamais vu au Muséum, est placé dans les galeries et catalogué sous le numéro 97-315. La tumeur, on l'a vu, siège à la face palmaire du membre antérieur droit; dans sa plus grande largeur, elle mesure environ 10 centimètres; elle est formée d'une série d'excroissances de section irrégulièrement polygonale (au maximum, 12 millimètres de large après action de l'alcool) qui donnent à l'ensemble un aspect polypiforme.

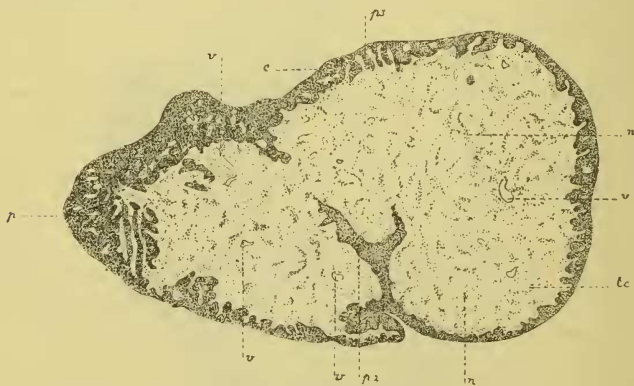


Fig. 2. — Coupe transversale d'une masse polypiforme.

La tumeur est constituée par un stroma conjonctif *tc*, parsemé de vaisseaux *v* et de cellules dont on ne distingue guère à ce grossissement que les noyaux *n*. L'épiderme *e* est très irrégulier et envoie des prolongements se présentant sous divers aspects (*p*, *p*₂, *p*₃).

Les fragments destinés aux examens histologiques n'ont pu être fixés que dans un seul réactif, l'alcool à 90 degrés; comme colorants nucléaires, ont été utilisés le carmin aluné, l'hématéine, l'hématoxyline et le bleu polychrome de Unna; comme colorants plasmatiques, l'érythrosine et l'orange G.

Les diverses excroissances, qui ont été étudiées microscopiquement, pré-

sentent sensiblement la même structure; toutes sont essentiellement formées de tissu conjonctif fibrillaire, limité à la périphérie par un revêtement épidermique ininterrompu.

1° ÉPIDERME. — Cette couche n'est que la continuation de l'épiderme tégumentaire, plus ou moins modifié suivant les points envisagés; elle comprend trois assises: α , un *stratum germinativum*; β , un *stratum filamentosum*; γ , un *stratum corneum*.

α . Le *stratum germinativum* n'est pas nettement limité vis-à-vis du tissu conjonctif sous-jacent; par places, on constate que des cellules épithéliales font irruption dans ce dernier. La ligne, que dessine le *stratum germinativum*, est extrêmement irrégulière, et, en certains points, l'hyperacanthose est assez accusée pour que l'épiderme, dans ses parties profondes, offre sur les coupes microscopiques l'apparence d'un réseau irrégulier, dont les mailles sont occupées par les papilles coupées en tous sens.

β . Le *stratum filamentosum* présente les particularités suivantes: les cellules, qui constituent cette assise, sont séparées les unes des autres par des espaces vides, dont la largeur atteint fréquemment $3\ \mu$; d'autre part, elles sont reliées entre elles par des ponts inter-cellulaires remarquablement développés. Leur corps cellulaire a une longueur de $20\ \mu$ en moyenne; leur noyau est volumineux et riche en chromatine.

Au milieu de ces éléments, on en observe d'autres, en petit nombre, qui se kératinisent *in loco* et qui, en se groupant, forment des globes cornés formés de deux à trois éléments au milieu du *stratum filamentosum*.

γ . Le *stratum corneum*, peu épais, est composé de cellules lamelleuses, dont les noyaux ratatinés sont encore visibles même dans le *stratum disjunctum*.

L'épiderme tout entier est pénétré par des lymphocytes.

2° STROMA. — La tumeur proprement dite est formée par du tissu conjonctif⁽¹⁾, assez richement vascularisé, dont les fibres dessinent des tourbillons irréguliers. Ces dernières se présentent sous deux aspects différents, soit agglomérées en faisceaux denses, soit œdématisées.

Entre les tourbillons, il existe diverses variétés d'éléments: des cellules embryonnaires à gros noyau — des cellules à cytoplasma granuleux très développé, se colorant en vert par le bleu polychrome, et à noyau modérément riche en chromatine — enfin des cellules fusiformes, souvent volumineuses, surtout abondantes au voisinage des vaisseaux. Après l'action du bleu Unna, leur cytoplasma se montre bourré de granulations serrées colorées en rouge violacé; leur noyau central est translucide, bleu clair. La présence de ces *mastzellen* mérite d'être signalée en raison de l'insuffi-

(1) La recherche des fibres élastiques au moyen de l'orcéine est restée négative.

sance de nos connaissances actuelles sur la répartition de ces éléments. D'autre part, il est intéressant, à ce propos, de mettre en parallèle la fréquence, dans l'espèce humaine, de ces mêmes *cellules engraisantes* dans les fibromyomes utérins. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'à mesure que les recherches se multiplieront, les *mastzellen* prendront une extension plus considérable; c'est ainsi que le hasard des recherches a permis à l'un de nous de constater leur présence dans l'appendice iléo-cœcal enflammé.

En résumé, la tumeur en question est essentiellement composée par du tissu conjonctif, œdématié par places; elle doit donc prendre place dans la catégorie des fibromes.

L'IGUE DE SAINT-SOL-BELCASTEL,

PAR M. ARMAND VIRÉ.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR EDMOND PERRIER.)

On sait que les terrains calcaires en général sont extrêmement fissurés et que l'eau, absente en totalité de leur surface, s'est infiltrée en profondeur, où elle a donné naissance à des grottes plus ou moins vastes et où elle y forme encore à l'heure actuelle de véritables rivières souterraines.

Mais on ne se rend pas toujours bien compte de l'intensité qu'acquiert en certains endroits cette œuvre de creusement du sous-sol; certains plateaux sont véritablement criblés de canaux entremêlés en tous sens absolument comme l'intérieur d'une éponge et une exploration méthodique nous révèle seule ce phénomène.

C'est ainsi qu'en avril dernier nous avons pu examiner à ce point de vue une région s'étendant autour du château de Belcastel (Lot), au bord de la Dordogne.

Or, dans la surface que nous avons parcourue, qui ne dépasse pas 300 hectares de terrain, nous avons constaté l'existence de plus de quarante cavités souterraines, dont le volume varie de 100 à 20,000 mètres cubes, sans compter plusieurs *igues* ou puits verticaux qui n'ont pas encore été explorés.

Nous ne parlerons guère ici que des deux ou trois plus intéressantes de ces cavités.

Le château de Belcastel est situé au confluent de la Dordogne et de son affluent l'Ouyse. L'Ouyse naît toute formée par deux sources très importantes, issues de cavités souterraines actuellement impénétrables, au voisinage de Rocamadour et à 18 kilomètres environ du célèbre puits de Paradirac.

Sa vallée, encaissée entre deux hautes falaises, est bordée de cavités nombreuses, dont plusieurs ont été habitées à diverses époques.